

FAY RENOIR

Tome 2 : La face sombre des anges

Marlène Chombart-Lemoine

Éditions ThoT
Roman

On affirme souvent de Marlène Chombart-Lemoine qu'elle a plusieurs cordes à son arc. Ce à quoi elle aime répondre : « Ce n'est plus un arc... c'est un balai ! » Formée à l'improvisation théâtrale, à la littérature (études universitaires en lettres modernes), puis autodidacte en graphisme et en écriture, celle qui manie ce balai-là pourrait presque le chevaucher : entre les cours de littérature qu'elle dispense en lycée et ses illustrations, dessinées au stylo bille et à l'aquarelle, sont nés, par magie, de charmants personnages de papier, et ils tiennent haut l'affiche (ou la couverture) ! Fay Renoir, la première d'entre eux, se raconte en deux tomes, parce que les meilleures histoires sont celles qui connaissent une fin. Mais ce roman ne restera pas le seul à porter le nom de Marlène Chombart-Lemoine. Nul doute qu'entre les pages noircies, de nouveaux héros trépigent dans les tiroirs de la jeune romancière. Ils ont pour noms Max, Lucia ou Malo et voudraient eux aussi venir à votre rencontre et vous surprendre...

MORALITÉ

« *Nobody's asking that angels be perfect...* », lui avait dit son père et cela semblait rassurant. La perfection, c'était un challenge excessif, soit. Mais, comme il fallait s'y attendre avec tout ce qui concernait la famille Harlow, on n'échappait pas aux règles, aux principes... aux *Laws* !

Si quelqu'un avait pu les lui expliquer en temps utile, on n'en serait pas arrivé là !

N°1 : La règle du Silence.

Le jeune Anglais poussa la lourde porte de la bibliothèque. Il était tellement sûr de trouver son père dans le cercle clair de son lampadaire qu'il resta bien interdit, ses salutations dans la bouche, quand il vit le fauteuil de cuir élimé vide. On était le 1^{er} juillet, il rentrait chez lui pour les vacances d'été avec un cortège de questions précises à poser. Il était résolu à percer l'omerta entendue qui régnait depuis des générations ! Il avait même préparé un petit discours assez persuasif... Visiblement en pure perte. Ce n'était pas la première fois que ses parents jugeaient superflu de l'informer de leurs projets de voyage. D'après les domestiques, il avait devant lui un bon mois de châtelaine solitude à Harlow

Manor : son père était quelque part en Orient (Moyen ou Extrême ? allez savoir...) et sa mère bronzait sur un des transats rayés et payants d'une plage de sable blanc... Bienheureux les crabes !

C'était comme fait exprès. Cela le fit enrager. Depuis des mois, il se débattait avec la charge que sa famille entière avait placée sur ses épaules et, quand il était enfin décidé à l'accepter, après mûre réflexion et divers déboires, au moment précis où il souhaitait en savoir plus, voilà que son paternel partait sur l'autre face du globe ! Quoi de plus pratique pour garder le silence ?

N°1 bis : (donc) Tout ce qu'on ne disait pas...

Les Harlow n'étaient pas une famille britannique comme les autres ; si les ramifications de son arbre généalogique remontaient au-delà des brumes obscures du souvenir et l'inscrivaient avec certitude dans l'Histoire des vieilles pierres de la banlieue de Londres, cela cachait un secret complexe et mystique : *tous les Harlow de sang étaient des anges...* Oui, des anges bien vivants, de chair et d'os, pas plus décédés ni purs esprits que quiconque. Oh ! Pas la peine de ricaner, de se signer ni de les mettre sur le ventre pour leur scruter les omoplates à la recherche des fameuses ailes blanches. Oubliez les clichés ! Luke ne savait pas lui-même quelle place donner à la religion, à ses « confrères » séraphins, chérubins ou archanges... Les Michel, Raphaël ou Gabriel bibliques n'étaient pas des siens oncles, pas plus que ses cousins, ou alors on lui avait caché cela aussi ! Ce qu'il savait, c'est feu Granny Jane qui le lui avait dit, quand il avait été « appelé », à l'âge inhabituellement jeune de dix ans : il était l'ange gardien de Fay Renoir, une petite Française gravement handicapée qui avait environ sept ans, alors. C'est après le décès brutal de la mère de Fay qu'il avait eu pour rôle de veiller sur elle. Mais le sujet était tabou dans la famille et après la mort de sa grand-mère, personne

n'avait ajusté ses connaissances puisqu'il était visiblement particulièrement déplacé, chez les Harlow, de questionner sur ce qu'un ange pouvait et devait faire. Depuis septembre dernier, il côtoyait sa jeune protégée chaque jour dans le lycée où il travaillait, en France. La protéger à distance, voilà qui était habituel pour lui, mais la fréquenter réellement, c'était nouveau ! Il avait découvert le quotidien contraignant lié à son épilepsie. Elle l'avait emmené malgré elle dans l'univers étrange et virtuel où se réfugiait son esprit en proie au Haut-Mal, il l'avait assistée pour chacune de ses crises. De quelle manière cette dimension cérébrale fantastique, qu'elle avait baptisée « Off », existait-elle ? Aucun d'eux n'avait la réponse. Cela semblait être une particularité de sa maladie sans lien avec la mission de Luke ni des anges en général.

Elle était extraordinaire, et il en était tombé éperdument amoureux...

Mais il n'était pas question de cela. Il avait juré de ne plus penser à elle de cette manière, il devait s'y tenir. Du reste, avait-il le choix ?

Il n'avait jamais aucun choix.

N°2 : La règle de l'Engagement, la souveraineté de l'Appel.

On était ange, on le restait, ou l'on mourait.

Voilà ce qu'en substance Luke avait pu apprendre (extirper, plutôt) de son père, en novembre. Quand il avait souhaité renoncer à sa charge et ne plus veiller sur Fay, il avait jeté le sujet sur le tapis, mis les pieds bien à plat, dans le plat, lors d'un repas de famille, par provocation. Bien sûr, personne ne lui avait répondu quoi que ce soit. *Silence*. Mais Gab, son père, avait su se faire comprendre : le seul qui ait essayé n'avait eu que le suicide comme moyen ! *Obviously*, cela était profondément indigne d'un Harlow.

L'indignité ne causait pas de problème à Luke, le suicide, si. Il était donc l'ange de Fay jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Mais qui s'interrogeait là-dessus ? Parlait-on de la vocation des anges comme on racontait celle des prêtres appelés par le Saint-Esprit, révélés à eux-mêmes, soudain sereins et sûrs de leur destin... ? Lui, il n'était sûr de rien. Mauvaise foi ? Ce n'était pas que le rôle lui déplaisait complètement, au fond, mais il détestait l'idée de ne pas avoir le droit de renoncer. Juste le choix. Même un choix qu'il ne ferait pas.

Quelqu'un pouvait-il lui dire ce qu'il était réellement ? Un ange ou un homme ? Comment définir ce sentiment d'absolue plénitude qu'il avait ressenti en secourant Fay malgré elle, tandis qu'elle avait mis délibérément ses jours en danger ? L'instinct de protection semblait couler dans ses veines...

N°3 : Le principe de Moralité.

Luke était resté planté là, sur le seuil du bureau de son père à ruminer sa frustration et ses ignorances. Il repoussa l'image qui lui vint à l'esprit en même temps qu'il claqua la porte. Il n'avait pas aimé voir Fay en compagnie de cet infirmier du service de neurologie. Était-il un brin vexé par l'éventualité que la belle ait si vite tourné la page après leur rupture ? Rien ne lui permettait de croire qu'elle était réellement en couple avec ce jeune homme aux yeux clairs. Rien...

Par contre, tout lui interdisait à *lui*, Luke Harlow, de prétendre se mettre à nouveau sur les rangs.

Des mois plus tôt, alors que Fay Renoir, celle qu'il aimait, se remettait doucement d'une manifestation exceptionnellement forte de son épilepsie chronique, il avait... fait connaissance avec les lois ignorées de son être-ange état. On ne plaisantait pas, apparemment. Il avait été absent une dizaine de jours.

Fay n'en avait rien su.

Raviver ces instants ne lui était absolument pas agréable.

Un matin, un mystérieux homme chauve s'était présenté, comme une sorte de représentant des autorités. (Luke n'avait jamais su lesquelles.) Son fort accent étranger lui avait fait craindre d'être en présence d'un criminel de l'Est tel qu'on en voit dans les films, mais son propre père, au téléphone, l'avait en partie rassuré : oui, monsieur Jan Slaatic était digne de confiance, et *même*, il ne pouvait pas refuser de l'accompagner.

On ne discutait pas avec son père et monsieur Slaatic avait également une physionomie très convaincante, propre à vous imposer le silence.

Luke s'était retrouvé, quelques heures de vol plus tard, assis sur une chaise de velours, face à une grande table de visages ridés et tannés qui l'observaient avec sévérité. Il y avait là quatre hommes et trois femmes, au regard et au port solennels. Personne ne s'était présenté à lui. Tout juste lui avait-on proposé un verre d'eau.

S'il n'avait pas été élevé au sein d'une famille soumise au poids des traditions séculaires, à la lourde loi d'un silence pesant sur de trop nombreux sujets, s'il n'avait pas été habitué à plier sous d'absurdes principes d'obligation et si, enfin, il n'avait pas vu s'abattre sur lui, venant d'un néant inconnu, la responsabilité d'une enfant fragile, à l'âge où il en était lui-même encore un, jamais il n'aurait accepté d'être placé là sans se révolter. Luke était un pur produit Harlow et tout rebelle qu'il se voulait être, il connaissait trop bien les limites à ne pas franchir.

Le dialogue avait eu lieu dans un anglais teinté d'accent slave, suédois et peut-être portugais ou espagnol. Chaque visage fané semblait avoir son timbre, sa note. Il avait écouté. Il avait compris qu'il jouait la partition de l'accusé :

— Luke Gabriel Clifford Roy Harlow...

Le silence qui suivit ce début de phrase lui parut long : devait-il répondre quelque chose ? « Amen » ? Il choisit de ne rien dire, jugeant que ce mutisme pouvait toujours être fortuitement interprété en sa faveur.

— ... *Luke Gabriel Clifford Roy Harlow, for ten years you were supposed to look after a child named Fay Renoir, now aged of... seventeen. This poor multi-handicapped young girl suffers from epilepsy. She lives in France, surrounded by her family : her father Jules, her little sister Bianca and her elder brother Kim. She relies on them. Her mother died when she was only seven*¹.

Ce préambule, dans lequel Luke n'apprenait rien de nouveau, était-il destiné à l'impressionner ? À lui faire savoir que rien n'était ignoré de ce désagréable groupe d'octogénaires antipathiques ? Sans doute...

Il acquiesça tout de même, machinalement.

— *You've recently met her. You've spent a lot of time with her. Is that true ?*

— *Yes. As far as I'm her plastic arts teacher...*

— *What we really want to know concerns more your love affair*².

La remarque avait fusé, cinglante. Vieux, mais pas séniles. Encore diablement alertes, on ne la leur faisait pas. Ils n'étaient pas là pour plaisanter. Ils enchaînaient déjà :

— *In spite of your mutual feelings, you recently showed the will to free yourself of your load. Do you confirm that ?*³ La question était de pure forme.

Il eut honte de devoir répondre oui. Il voulait leur dire que cela n'avait été qu'un moment de faiblesse, un mouvement de repli salutaire, une erreur de débutant. Il aurait aimé ajouter qu'il

1. Voir traduction en page 259. 2. Idem. 3. Idem.

avait changé d'avis depuis... Mais personne ne semblait envisager qu'il était là pour se défendre.

— *Why do you believe you don't deserve to be trusted anymore ?*¹

Oh non pas cette question !

Ils étaient vicieux. Luke sentit bien qu'ils savaient toute l'histoire. Mais ils le plaçaient dans la désagréable position de faire lui-même son réquisitoire. Pourtant, comment leur avouer dignement ce qu'il se reprochait dans le secret de son âme, au moment où il avait voulu cesser d'être l'ange de Fay ? Même à son père, il n'avait pas osé dire clairement qu'il s'estimait coupable d'abus de confiance, qu'il avait virtuellement embrassé Fay, alors qu'elle faisait une crise et qu'ils « voyageaient » dans son monde imaginaire. Pire encore, il s'était réjoui de la certitude qu'elle ne se rappelle rien ! À cet instant-là, il s'était vu comme un violeur et avait eu honte de lui. Qu'est-ce que ces juges d'un autre temps allaient y comprendre ?

Une fois encore, Luke ne répondit rien.

Mais cela ne gêna personne.

— *Thank you for this eloquent silence*, dit d'une ironique voix aiguë l'une des femmes de gauche.

Avec son air pincé et son visage aussi cireux qu'inexpressif, elle aurait pu jouer Dolores Ombrage au *Tussauds Museum*.

— *And, on top of this too long list of offences, we place your conscious and voluntary revealing of what you are ! Fay knows everything. You knew the Silence law, didn't you ?*²

S'il le savait ? Mais que savait-il vraiment ? *Rien du tout !* Il avait surtout envie de crier son ignorance absolument absolue de *tout* ce qui concernait son rôle de protecteur, depuis toujours, à commencer par cette sorte de... *procès* ?! On lui avait parlé du père

1. Voir traduction en page 259. 2. Idem.

Noël, de Dieu et du diable, on l'avait mis en garde contre le SIDA, la cigarette, la drogue, l'alcool au volant. Mais personne ne l'avait averti de ce que risquait un ange, rebelle à des lois qu'il ignorait ! Quelle juridiction le recevait ainsi, avec ces méthodes clandestines, cette parodie de justice, cette violation de sa vie privée ? C'était une vraie farce ! Qu'allait-on lui faire ? Quelle serait sa peine ? Et était-il *si grave* de révéler à sa protégée qu'il veillait sur elle ?

De cela, il crut être aussi rapidement que radicalement informé : Luke passa six jours dans une solitaire cellule de prison, dont il serait bien incapable de situer l'emplacement. Deux mètres carrés de pierre noire, une meurtrière, une porte à barreaux. Toute la panoplie.

Rien d'inhumain. Rien d'agréable non plus.

Il était ensuite rentré chez lui, comme si de rien n'était.

Mars, c'était l'anniversaire de Fay. Luke pensait que l'avertissement avait été jugé suffisant, qu'il avait payé sa dette, que tout s'arrêterait là. Le jeune ange absous s'était engagé en tant que protecteur et petit ami attentionné, respectueux et fidèle, auprès de Fay. Il pensait que c'était là ce qu'on attendait de lui. Il avait scellé son engagement avec un symbolique médaillon. Cela lui avait paru clair et il avait espéré que les « Sages » – comment désigner ses juges autrement ? comment appelait-on les chefs des anges ? – auraient apprécié son geste, autant que Fay elle-même.

Mais il s'était trompé, le verdict n'était tombé que quelques jours plus tard : il avait « *broken the rules of Silence and Morality* », on lui enjoignait solennellement de « *make everything to preserve Fay's health, even despite her will.* » Et on lui rappelait, bien sûr que « *there is no Christian way which allows anybody to give up an angelic mission¹* ». Tels étaient les mots exacts.

1. Voir traduction en page 260.